SCHWEIZER ARCHITEKTUR
ARCHITECTURE SUISSE
ARCHITETTURA SVIZZERA

FREI
LIBRE

82 Mai
1988 Mai

Les règlements: pléthore, pour quels objectifs?

(Notes à propos du séminaire ASPAN du 28 octobre 1987 à Nyon sur le thème: «Simplification des règlements de construction et d'aménagement?» par deux praticiens architectes, MM. M. Vionnet et G. Collomb. Parmi d'autres interventions, ils y ont présenté, sous forme résumée, l'un les généralités, l'autre la promenade dans l'environnement construit au moyen des nouveaux règlements tâtillons.)

Epigraphe

«Il ne serait pas normal qu'un artiste se plie à exprimer, à donner une forme belle à des mondes spirituels qui ne lui sont pas propres, ou bien qu'il renonce, pour des raisons d'opportunisme, à exprimer le monde en lequel il croit. Cela peut arriver par peur des persécutions politiques, par calcul économique, commercial, cela peut arriver par superficialité conformiste. Lorsque cela arrive, l'on finit dans l'immoralité (...). L'homme n'est pas fait seulement de problèmes politiques, économiques et sociaux.»

Adriano Bausola, recteur de l'Université catholique de Milan, cité par «Il giornale» du 7 septembre 1985.

Généralités

Le phénomène de répression de l'architecture par des dispositifs formels et réglementaires est évolutif et empire chaque jour. Il est actuellement manifeste dans beaucoup de petites agglomérations qui doivent résorber les excédents résidentiels des grands centres. Les mentalités indigènes peu préparées au développement qu'elles désirent pourtant, essaient d'absorber les constructions nouvelles en prescrivant grandeurs, dimensions, formes et couleurs. La liste des ingrédients légaux employés à cet effet n'est inspirée que d'une image rurale passéiste aussi rassurante qu'artificielle et fausse. Dans les grandes villes également, certains mouvements rétrogrades exercent maintenant des pressions pour réduire les architectes à l'état de copistes des styles anciens. On peut se demander jusqu'à quand les responsables de l'aménagement pourront encore compter sur des appuis éclairés, et résister à la démagogie du traditionnalisme de pacotille.

Dans la plupart de nos communes (les grandes villes mises à part pour l'instant), les règlements à tendance coercitive sur le plan de la forme et du matériau sont apparus dans les années 60. Ils ont été «perfectionnés», au gré de révisions successives, et ceci continuellement dans le sens d'une expression reproduisant caricaturalement, superficiellement et sans authenticité l'aspect du monde agricole ou historique.

Afin d'éviter une attaque frontale contre les caractéristiques d'une architecture nouvelle qui ne se laisserait pas aller au mimétisme, l'on a augmenté de façon insensible mais constante le nombre des articles, et ceci au fur et à mesure qu'apparaissaient sur le territoire des exemples d'architecture novatrice. Nous en sommes aujourd'hui au point que le cumul de tous ces dispositifs forme une nébuleuse d'interdits dessinant un véritable appareil de censure.

L'aspect de céphalopode de bien des règlements communaux actuels se détecte aux tentacules suivants:

a) Ils prescrivent:

- l'implantation centrale sur la parcelle;
- des limitations de gabarits et de longueurs de façades;
- les toitures à deux pans indépendamment de toute notion d'espace, d'usage, d'emprise des volumes dans le paysage;
- les rapports de longueurs entre les deux pans, de façon absurde;
- les pente de ces toitures;
- le genre et la couleur des tuiles;
- la présence obligatoire et la dimension des avant-toits;
- la proportion, la forme et le nombre des ouvertures en toiture, quand ce n'est pas en façade;
- les volets traditionnels.

De plus, ils interdisent:

- les toits plats ou à un pan;
- les constructions en bois;
- les pilotis;
- les matériaux modernes et légers;
- les implantations et les dispositifs favorisant l'intimité de zones extérieures privées.

La liste des interdits touchant l'expression formelle et l'apparence des matériaux pourrait être encore longue et elle s'accompagne toujours de mesures de police: la démolition et l'amende pénale.

Le modèle de référence de la légalité est devenu celui de la maison «dans le style du coin», pâle mimétisme de la ferme agricole, rétrécie sans complexes à la taille d'un appartement citadin. L'idée d'intégration ne se borne plus qu'à imposer la reproduction alors

Reglemente im Überfluss: wozu?

Bemerkungen zum VLP-Seminar vom 28. Oktober 1987 in Nyon über das Thema «Vereinfachung der Bau und Planungsreglemente?», ein Beitrag von M. Vionnet und G. Collomb, zwei praktizierenden Architekten. Sie geben unter anderem eine Zusammenfassung allgemeiner Art und vermitteln einen Eindruck aus der gebauten Umgebung, die aus den peinlich genauen neuen Reglementen hervorgegangen ist.

Vorbemerkung

«Es wäre nicht normal, wenn ein Künstler sich vorschreiben liesse, geistigen Inhalten eine Form zu geben, die zwar schön ist, ihnen aber nicht entspricht; oder es wäre auch nicht normal, wenn er aus Opportunismus darauf verzichten würde, das auszudrücken, woran er glaubt. Das kann aus Angst vor politischer Verfolgung, aus wirtschaftlichen oder geschäftlichen Überlegungen oder auch bei konformistischer Oberflächlichkeit passieren. Eine solche Entwicklung würde den Sittenzerfall bedeuten (...). Der Mensch besteht nicht nur aus politischen, ökonomischen und sozialen Problemen.»

Adriano Bausola, Rektor der katholischen Universität Mailand; Zitat aus der Zeitung «Il giornale» vom 7. September 1985.

Allgemeines

Die Einschränkungen in der Architektur aufgrund formaler und reglementarischer Bestimmungen verschlimmern sich zusehends. Das lässt sich gegenwärtig in vielen kleinen Agglomerationen feststellen, die die Zuwanderung aus den grossen Zentren aufnehmen müssen. Die Einheimischen, die diese Entwicklung zwar wünschen, aber darauf nicht vorbereitet sind, versuchen die Neubauten zu integrieren, indem sie Grössen, Abmessungen, Formen und Farben vorschreiben. Die dabei angewandten Gesetzesinhalte basieren bloss auf einer ländlichen Idylle der Vergangenheit, die nicht nur beruhigend, sondern auch künstlich und falsch ist. Auch in den grossen Städten gibt es konservative Kreise, die gegenwärtig Druck ausüben und versuchen, die Architekten auf Nachahmer alter Stile zu reduzieren. Man kann sich fragen, wie lange die Verantwortlichen in der Planung sich noch auf Einsichtige stützen und dem billigen Traditionalismus widerstehen können.

In den meisten Gemeinden sind die Reglemente, die bezüglich Form und Material zwingenden Charakter haben, in den sechziger Jahren entstanden (davon ausgenommen sind hier die grossen Städte). Sie wurden durch nachfolgende Revisionen weiter «verbessert», und zwar in dem Sinn, dass fortwährend bäuerliches oder historisches Aussehen oberflächlich und unecht, gleich einer Karikatur reproduziert wurde.

Um eine direkte Konfrontation mit einer neuen Architektur ohne Anpassertum zu vermeiden, hat man allmählich, aber stetig, die Anzahl der Artikel erhöht, und zwar in dem Masse, wie Beispiele einer neuen Architektur in Erscheinung traten. Heute sind wir soweit, dass die Anhäufung aller dieser Bestimmungen ein Gewirr von Verboten, ein echtes Instrument der Zensur bildet.

Gleichsam als die Fangarme des Tintenfisches lassen sich in vielen gegenwärtigen Gemeindereglementen folgende Elemente feststellen:

a) Vorgeschrieben werden:

- die Situierung in Parzellenmitte;
- die Limitierung in Profil und Fassadenlänge;
- Satteldächer, unabhängig von irgendwelchen Vorstellungen vom Raum, von der Nutzung oder der Volumetrie im Gelände;
- ein absurdes Verhältnis zwischen den Längen der beiden Dachflächen;
- die Dachneigung;
- Typ und Farbe der Dachziegel;
- der obligatorische Dachvorsprung und seine Abmessungen;
- Proportion, Form und Anzahl der Öffnungen im Dach, wenn nicht in der Fassade;
- die traditionellen Fensterläden;

Ausserdem sind verboten:

- Flach- oder Pultdächer;
- Holzkonstruktionen;
- Pfähle;
- moderne und leichte Materialien;
- Anlagen und Einrichtungen, die Intimität im privaten Aussenbereich schaffen.

Es liessen sich noch viele Verbote aufzählen, die den formalen Ausdruck und die Materialien betreffen und immer mit polizeilichen Massnahmen einhergehen: der Abbruch und die Geldstrafe.

qu'il devrait plutôt inviter à la différence savamment amenée. Tout autre moyen plus subtil d'y parvenir est donc rejeté, car il mène à l'insolite et peut être générateur de précédents subversifs.

En plus de cela, l'expression juste des technologies d'aujourd'hui est crainte, voire supprimée. Des formes modernes coïncidant souvent avec le formidable élan culturel des années soixante, (correspondant, par exemple, en Suisse à l'inventivité qui fit l'intérêt de l'Exposition nationale de 1964) sont bannies ou simplement interdites.

L'effet de ces dispositifs, outre qu'il représente un gaspillage des compétences intellectuelles des architectes formés dans nos écoles est un frein économique considérable. Socialement, c'est un anesthésiant du débat culturel.

Et, pour apprécier l'étendue des dégâts de cette façon de voir, un petit rappel paraît ici nécessaire: qu'est-ce que l'architecture ? La réponse est souvent: c'est l'art de bâtir, ce qui est un peu court. En fait, il s'agit de l'art d'organiser le rapport entre la structure portante et les enveloppes d'espaces pour un usage déterminé et dans un lieu donné. C'est donc une activité de synthèse, prenant en compte les données du thème du site et des matériaux.

Il est aberrant de penser qu'un travail aussi complexe puisse être réglementé, voire régenté. Aucune profession ne connaît une contradiction aussi flagrante; d'un côté l'exigence d'une formation universitaire permettant d'initier l'étudiant à une maïeutique très subtile, de l'autre celle de construire en épousant des modèles surannés.

C'est ce que l'on peut appeler du gaspillage ou du refus de compétence professionnelle et l'on est dès lors en droit de se poser deux questions:

- pourquoi exiger un architecte pour signer des plans ?
- quelle est la part qu'un architecte apporte en plus, de façon globale, à la construction banale, depuis la conception générale jusqu'au détail ?

Force nous est de constater que la plupart des objets bâtis, maisons individuelles en tête, ne sont pas l'expression de cet art mais plutôt la reproduction servile de modèles contingents sans adaptation particulière au thème ou au site.

C'est ce que l'on peut nommer la production sociale moyenne, l'expression moyenne des besoins domestiques traduits par des bâtisseurs moyens.

Conséquemment, il y aurait deux activités à distinguer; celle des bâtisseurs d'objets banals et celle des architectes. Or il se trouve que c'est l'activité des architectes qui est entravée par les règles qu'on croit nécessaire d'appliquer à l'activité des bâtisseurs d'objets banals.

L'illusion du règlement, c'est de prétendre qu'il obtiendra l'«harmonie» par la répétition d'un modèle socialement admis, parce que supposé plaire à une majorité votante: la «villa vaudoise», dérivé local de la villa dans le style de l'endroit, mais exportable partout ailleurs moyennant des accomodements «de minime importance».

Ce concept d'harmonie par la soumission obligatoire aux poncifs énoncés plus haut épargne pour quelque temps encore les constructions publiques ou institutionnelles. Mais déjà des signes de débordement dans ce type de constructions exceptionnelles apparaît, et il n'est plus rare de voir des toitures à pignons en croupe recouvrir des programmes sans rapport avec le logement individuel, simplement parce qu'il faut couper court à tout «précédent», bête noire des contrôleurs de l'expression architecturale, menace inquiétante du savoir architectural sur la routine moyenne.

De plus, si l'on parcourt aujourd'hui nos campagnes, l'effet esthétique de développement patronné par la réglementation pléthorique est désastreux, les zones de maisonnettes, pompeusement appelées zones villas, sont les laideurs cutanées de nos campagnes, les locatifs les plus bourgeonnants, même déguisés maladroitement en hameau de Marie-Antoinette, envahissent la douceur d'un pays si émouvant, et prennent même place au cœur des zones dites «de village». Notre patrimoine est menacé par des projets folkloriques artificiels tandis que l'on empêche une vraie culture architecturale qui ne peut se faire que dans le progrès technique.

L'urbanisme, c'est pourtant la science de la ville comme l'indique sa provenance étymologique. Mais les instruments du type «plan de zones et règlements qui les accompagnent empêchent tout développement structurel du système de la ville. Au réseau plurifonctionnel des rues, places, boulevards, passages et cours, on substitue la ségrégation des activités et même des genres d'habitation sur le territoire.

En résumé, le règlement c'est l'expression d'un consensus qui croit pouvoir rationaliser l'aspect des constructions, mais c'est en vérité surtout la répression d'une démarche architecturale authentique et c'est encore l'interdiction de technologies

Das Bezugsmodell für die Gesetzgebung ist das Haus im Stil des Ortes, eine farblose Nachahmung des Bauernhauses, das bedenkenlos auf die Grösse einer Stadtwohnung verkleinert worden ist. Bei der Idee der Integration beschränkt man sich nur noch darauf, die Reproduktion vorzuschreiben, anstatt die gekonnt bewährtigte Verschiedenartigkeit zu fördern. Jedes andere, subtilere Mittel zur Integration wird indessen abgelehnt, denn es führt zum Ungewohnten und erzeugt möglicherweise subversive Präzedenzfälle.

Ausserdem fürchtet man sich davor, die modernen Technologien entsprechend zum Ausdruck zu bringen; das wird sogar vermieden. Moderne Formen, die häufig mit dem bemerkenswerten kulturellen Aufschwung der sechziger Jahre zusammenhängen, werden gemieden oder einfach verboten (an der schweizerischen Landesausstellung von 1964 zum Beispiel war das von zentralem Interesse, was aus dem reichen Erfindergeist hervorgegangen war).

Die Auswirkungen dieser Verordnungen sind die, dass die Kompetenz der an unseren Schulen ausgebildeten Architekten verschwendet, und die Wirtschaft erheblich gebremst wird. Auf gesellschaftlicher Ebene kommt es zur Lähmung der kulturellen Auseinandersetzung.

Um das Ausmass des durch diese Sehweise verursachten Schadens ermessen zu können, sei uns hier etwas in Erinnerung gerufen: Was ist Architektur ? Die Antwort ist oft: «die Kunst zu bauen» – eine etwas kurze Antwort. Es handelt sich vielmehr um die Kunst, die Beziehung zwischen Tragstruktur und Raumhüllen für eine bestimmte Nutzung an einem vorgegebenen Ort zu organisieren. Es geht hier also um eine Synthese, bei der die Gegebenheiten des Themas, des Ortes und der Materialien berücksichtigt werden.

Es ist ein Irrtum zu glauben, dass eine so komplexe Arbeit reglementiert oder der Architekt dabei sogar bevormundet werden kann. In keinem anderen Beruf gibt es einen so offensichtlichen Widerspruch; einerseits die Notwendigkeit einer Ausbildung an der Universität, die es ermöglicht, den Studenten in eine subtile Art des Ausdrucks einzuführen, andererseits die Auflage, nach veralteten Modellen zu bauen.

Das kann man Verschwendung oder Ablehnung beruflicher Kompetenz nennen, und es ist deshalb gerechtfertigt, sich zwei Fragen zu stellen:

- Wozu braucht es einen Architekten, der Pläne unterschreibt ?
- Was ist allgemein der zusätzliche Beitrag des Architekten an einen banalen Bau, von der Gesamtkonzeption bis zum Detail gesehen ?

Wir müssen feststellen, dass die meisten gebauten Objekte, vor allem die Einfamilienhäuser, nicht Ausdruck dieser Kunst, sondern eher das getreue Abbild zufälliger Modelle ohne besondere Anpassung an Thema und Ort sind.

Das kann man die mittelmässige Produktion der Gesellschaft nennen, der mittelmässige Ausdruck häuslicher Bedürfnisse, die von mittelmässigen Bauleuten umgesetzt worden sind.

Demzufolge müsste man zwei Gattungen unterscheiden: den Erbauer banaler Objekte und den Architekten. Nun wird die Arbeit des Architekten durch Regeln bestimmt, die man für die Erbauer banaler Objekte als notwendig erachtet.

Die Illusion des Reglements besteht darin, dass behauptet wird, man könne die «Harmonie» durch die Wiederholung eines gesellschaftlich akzeptierten Modells erreichen, akzeptiert deshalb, weil es vermutlich einer stimmenden Mehrheit gefällt: die «villa vaudoise», eine lokale Abwandlung des Einfamilienhauses im Stil der Gegend, jedoch mittels «unbedeutender» Anpassungen überall anwendbar.

Mit diesem Konzept soll die Harmonie durch eine von oben aufgezwungene Schablone erreicht werden. Davon sind die öffentlichen oder institutionellen Bauten noch für einige Zeit ausgenommen. Doch lassen sich schon erste Anzeichen des Phänomens auch bei diesen besonderen Bautypen erkennen; Walmdächer bei Gebäuden, die nichts mit individuellem Wohnen zu tun haben, sind keine Seltenheit mehr, und zwar einfach deswegen, weil jeder «Präzedenzfall» abgeblockt werden muss – der Präzedenzfall, das schwarze Schaf der Architektur-Kontrolleure, eine beunruhigende Bedrohung durch fachliches Können bei der Routine des Mittelmasses.

Ausserdem lässt sich heute auf dem Land feststellen, dass die ästhetischen Auswirkungen der von der Reglementenflut bestimmten Entwicklung katastrophal sind: die Zonen mit den kleinen Häusern, vornehm «zones villas» genannt, sind die hässlichen Flecken in unserer Landschaft; die Mietshäuser, die sich am meisten vermehren und sogar ungeschickt als «Marie-Antoinette-Weiler» verkleidet werden, überwuchern die reizende Landschaft und beanspruchen sogar eine Platz inmitten der sog. Dorfzonen. Unsere Denkmäler werden durch künstliche Folkloreprojekte bedroht, während man eine echte

nouvelles. Autrement dit, c'est le frein au progrès et à l'économie des moyens.

Les instruments tels que le «zonage» et son règlement sont donc inadaptés. Ils ne permettent pas de penser le développement du réseau humain de l'habitat, d'axer le développement sur le bonheur d'habiter de l'espace architectural et urbanistique, et conduisent seulement à un décor parfois digne de Cinecittà, de Disneyland, mais sempiternellement ressemblant à celui de n'importe quelle banlieue de ville de province.

Pour parvenir à éviter cet écueil, les réseaux relationnels devraient être dessinés, les espaces vides étudiés. Les règlements devraient être simplifiés en les débarrassant de leur bric-à-brac de recettes formelles. Ils ne devraient porter que sur des affectations préférentielles et des coefficients.

Petite promenade dans cette nouvelle réglementation

Ces vues voudraient faire naître une prise de conscience sur la réalité de l'environnement construit, que les règlements draconiens permettent et cautionnent. Comment expliquer la minceur du résultat esthétique et architectural obtenu à partir de cet appareillage lourd, coûteux et contraire à la liberté d'expression artistique, qui est pourtant un sous-chapitre des Droits de l'homme.

Architekturkultur, die nur im Zusammenhang mit dem technischen Fortschritt möglich ist, verhindert.

Städtebau ist, wie es der Name sagt, die Wissenschaft von der Stadt. Doch Instrumente wie der Zonenplan und die entsprechenden Reglemente verhindern jede strukturelle Entwicklung des Systems Stadt. Im multifunktionalen Netz von Strassen, Plätzen, Boulevards, Passagen und Höfen wird die Trennung der Tätigkeiten und sogar der Wohntypen aufgehoben.

Zusammenfassend lässt sich sagen, dass das Reglement die Meinung widerspiegelt, die Gestaltung der Bauten lasse sich rationalisieren, doch in Wirklichkeit wird damit vor allem die echte Auseinandersetzung mit der Architektur unterdrückt und auch die Anwendung neuer Technologien verhindert. Anders gesagt, wirkt das wie eine Bremse auf den Fortschritt und die Ökonomie der Mittel.

Instrumente wie die «Zonierung» und das entsprechende Reglement sind also ungeeignet. Sie verunmöglichen es, an die Entwicklung der menschlichen Wohnstruktur zu denken oder die Entwicklung auf die Wohnqualität des architektonischen und städtebaulichen Raums auszurichten, und führen bloss zu einem Dekor, der manchmal an Cinecittà oder Disneyland herankommt, aber ewig demjenigen irgendeiner Provinzstadt-Agglomeration gleichen wird.

Zur Überwindung dieser Klippe müssten die Beziehungsnetze gezeichnet und die freien Räume untersucht werden. Die Reglemente wären zu vereinfachen, indem man auf den ganzen Ballast mit den formalen Rezepten verzichtet. Sie sollten nur auf nutzungspräferenzen und Koeffizienten beruhen.

Kleiner Streifzug durch diese neue Reglementierung

Mit den folgenden Eindrücken soll die Realität der gebauten Umwelt, wie sie die drakonischen Reglemente zulassen und schützen, ins Bewusstsein gerufen werden. Wie ist das dürftige Ergebnis bezüglich Ästhetik und Architektur zu erklären ? Es ist ein Resultat dieses schwerfälligen, kostspieligen und im Widerspruch zur künstlerischen Freiheit stehenden Apparates. Die künstlerische Freiheit ist immerhin ein Unterkapitel der Menschenrechte.



A) Le « sauvage »

Ce sont des constructions hors de toutes règles, constituées à partir de besoins humains extrêmes. Leur attrait vient de ce que la vie réclame de plus essentiel: un habitat qui fait plaisir à vivre en offrant certains contacts sociaux. Densité, distance, formes et matériaux, surfaces, percements, voirie, etc., tout a été inventé avec spontanéité, sans ces préjugés paralysants, ordinairement à l'origine de la réglementation officielle.

Les utilisateurs y semblent à l'aise, malgré un taux d'occupation du sol élevé. Là, point de distances aux voisins, de circulation automobile dévoreuse de tout ce qui accentue le sentiment d'échelle dans les dimensions des cheminements extérieurs, point de formes de toiture préconçues, point de matériaux proscrits, point de distances aux forêts (le quartier illustré fusionne entièrement avec les arbres), point de règles de surfaces minimales au sol. Les cloisonnements entre propriétés assurent la protection de l'intimité familiale. Quelques échappées majeures sur le paysage sont toutefois ménagées. Chaque recoin de terrain a été déterminé pour un usage vital, privé et agréable.

Malgré un aspect de marginalité, c'est le lieu d'une grande convivialité et un sujet de tourisme dominical pour les familles citadines. Il y a là l'expression d'une qualité de vie certaine qui fait ordinairement défaut ailleurs.

Ce que l'on décèle dans l'habitat sauvage d'aujourd'hui se manifeste aussi curieusement dans l'habitat tant admiré de nos vieux bourgs. Le vrai héritage du passé – non pas le mythe aseptisé qu'ont fabriqué beaucoup de ses soi-disant défenseurs – cumule d'innombrables points pourtant essentiels à leur valeur architecturale, qui sont cependant d'intolérables exceptions aux vues étroites des règlements d'aujourd'hui. Ces tissus bâtis sont capables de réunir les règles et les exceptions. Cet équilibre découle d'une juste utilisation des moyens à disposition, employés avec spontanéité et bon sens, utilisant toutes les ressources du parcellaire dans tel site et de la simplicité des matériaux. Jadis, un plan de développement était capable d'admettre et d'encastrer l'une dans l'autre des situations, et ensuite des expressions différentes. Révélateur de ces époques, la façon d'éviter l'écueil

A) Das « Gewachsene »

Es handelt sich hier um Bauten ohne jede Regel und mit extremen menschlichen Bedürfnissen als Grundlage.

Ihre Anziehungskraft geht von etwas Lebenswichtigem aus: von einem Wohnen, das gewisse soziale Kontakte ermöglicht und deshalb eine hohe Lebensqualität bietet. Dichte, Distanz, Formen und Materialien, Oberflächen, Durchbrüche usw. – alles das ist spontan entstanden. Ohne diese lähmenden Vorurteile, von denen gewöhnlich die offiziellen Reglemente herrühren.

Dort fühlen sich die Bewohner anscheinend wohl, trotz einer höheren Ausnutzungsziffer. Dort gibt es kaum die grossen Abstände zu den Nachbarn, den Autoverkehr, der alles frisst, was mit der Massstäblichkeit der Wege zu tun hat, kaum die vorgeplanten Dachformen, Materialeinschränkungen, Abstände zum Waldrand (das beschriebene Quartier reicht bis unmittelbar an die Bäume heran) oder Regeln bezüglich minimaler Bodenflächen. Die Abgrenzungen zwischen den Grundstücken geben den Familien die Intimität. Auch das, was auf die Landschaft eine grössere Auswirkung hat, ist beherrscht. Jeder Winkel wird fürs Leben genutzt, auf private und komfortable Art.

Obwohl dieser Ort etwas abgelegen ist, wirkt er sehr einladend, und die Familien aus der Stadt kommen auf ihren Sonntagsausflügen hierher. Es wird hier eine bestimmte Lebensqualität ausgedrückt, an der es anderswo gewöhnlich fehlt.

Was sich an den gewachsenen Wohnsiedlungen heute ablesen lässt, findet man eigenartigerweise auch bei den so bewunderten Wohnhäusern unserer alten Städte vor. Die Denkmäler der Vergangenheit – und nicht der sterile Mythos, wie er von vielen sogenannten Denkmalschützern fabriziert worden ist – enthalten zahlreiche für die architektonische Qualität wesentliche Punkte, die aus der beschränkten Sicht der heutigen Reglemente untolerierbare Ausnahmen sind. Diese gebauten Strukturen lassen sowohl die Regel wie die Ausnahme zu. Dieses Gleichgewicht kommt von der richtigen Anwendung der zur Verfügung stehenden Mittel, die spontan und mit gesundem Menschenverstand unter Ausnutzung des Grundstücks eingesetzt werden, und von der Einfachheit der Materialien. Früher liess es ein Entwicklungsplan

d'indiscrétion sur lequel s'échouent les tentatives les moins sensées d'habitat groupé: que le «chez soi» ne devienne un impudent «mon nez chez mon voisin». L'histoire a livré maints exemples où coexiste une répartition heureuse entre le collectif et l'intime, sans recours au passage obligé, au coercitif dans les cheminements, par exemple.



Hameau à Mont-sur-Rolle.
Weiler in Mont-sur-Rolle.

De plus, l'observation attentive des constructions agricoles d'autrefois montre des volumes audacieux, de surprenantes mises en œuvres de matériaux, des organisations que l'on craindrait d'admettre aujourd'hui, à la lumière des règlements prétendument inspirés de la leçon du passé. Celui-ci, contrairement à ce que voudraient nous faire croire ses exégètes, foisonne d'effets de terrasses plates et accessibles, parfois plantées, insérées avec à-propos, même dans les sites les plus beaux, de toits à un pan, aux géométries et aux rencontres les plus inattendues, d'éléments en porte-à-faux, de façades complètement aveugles, trop longues au goût actuel du législateur, de hauts murs de propriété, pleins de mystère, bannis de notre «urbanisme» actuel, d'implantations au fil de la limite de parcelle, d'emplois pittoresques de matériaux de toutes sortes à l'état naturel, sans fard, comme la tôle oxydée uniformément rouge et mate, le plomb, la végétation joyeuse, les verrières généreusement dimensionnées sur des toitures constituées de volumes francs, passerelles lancées en pleine ville au-dessus de ruelles, implantations en limite de propriété, zones couvertes extérieures, etc.

En fait, l'héritage du passé est synonyme d'une grande liberté à partir d'un minimum de paramètres simples découlant du bon sens, dont découlent spontanéité et fraîcheur et la capacité d'absorber avec justesse toutes les adjonctions et les corrections que les usages imposent, jusque dans les aménagements extérieurs. Et c'est précisément ce qu'émondent impitoyablement les règlements en prétendant qu'ils s'inspirent justement du passé, selon une cohérence tout formelle, éloignée de fondements rationnels.

Ainsi, certaines des œuvres locales du passé les plus adulées tomberaient aujourd'hui sous le coup de la loi.

B) Le «réglementaire» (la villa et sa zone)

A partir d'un modèle mimétique induit de la ferme locale, le règlement voudrait imposer l'harmonie par l'uniformité de l'allure générale, ou éviter au moins la disharmonie par le contrôle des formes et des matériaux.



Mais c'est l'échec: la banalité fleurit, le paysage est défiguré, la «zone villa» n'est pas une structure habitable au sens le plus évolué du terme, c'est seulement un assemblage casuel de cellules isolées pour un séjour de banlieusards.

zu, Bauplätze hinzuzufügen oder ein anderes Grundstück einzubauen sowie die Gebäude unterschiedlich zu gestalten. Aufschlussreich für jene Zeit ist die Art, das Problem der Indiskretion zu bewältigen, ein Punkt, an dem die unglücklichen Versuche bei den Siedlungen scheitern: nämlich dafür zu sorgen, dass aus der Privatheit nicht das entsteht, dass man «seine freche Nase in des Nachbarn Angelegenheiten steckt». Die Geschichte liefert manche Beispiele, bei denen eine glückliche Aufteilung zwischen Gemeinschaft und Intimität besteht, wo es zum Beispiel keinen Zwang zu bestimmten Wegen und Durchgängen gibt.



Le thème du toit plat trouve un modèle dans la tradition: ici la séculaire esplanade du Château de Nyon.
Das Motiv des Flachdaches findet ein Modell in der Tradition: hier, zum Beispiel, der uralte Vorplatz des Schlosses Nyon.

Ausserdem bemerkt man bei näherem Hinsehen Landwirtschaftsgebäude von früher mit ausladenden Volumen, überraschenden Materialanwendungen und Organisationen, die anhand der heutigen, sich angeblich an der Vergangenheit orientierenden Reglemente kaum zugelassen würden. Im Gegensatz dazu, was uns die Exegeten der Vergangenheit glaubhaft machen wollen, wimmelt es bei solchen Strukturen von zugänglichen Terrassen, die mit Absicht eingefügt wurden, manchmal bepflanzt sind und sogar an den schönsten Orten vorkommen; ferner sind zu erwähnen: Pultdächer mit überraschenden Geometrien und Kombinationen, auskragende Elemente, blinde Fassaden, die nach dem gegenwärtigen Geschmack des Gesetzgebers zu lang sind, hohe Einfriedungsmauern, geheimnisvoll und im aktuellen «Städtebau» verpönt, Situierungen entlang der Grundstücksgrenze, malerisch eingesetzte Materialien aller Art, naturbelassen und ungeschminkt, wie das einheitlich rote, matte rostige Blech oder das Blei, die fröhliche Vegetation, die grosszügig dimensionierten Dachverglasungen in Dächern über klaren Volumen, Stege über Gassen mitten in der Stadt, Situierung am Rande des Grundstücks, gedeckte Aussenzonen usw.

In der Tat steht das in der Vergangenheit Gebaute für eine grosse Freiheit, die auf einem Minimum an einfachen Parametern basiert. Diese leiten sich aus dem gesunden Menschenverstand ab, der Spontaneität und Frische bewirkt sowie die Möglichkeit schafft, alle für die Nutzung notwendigen Ergänzungen und Korrekturen richtig zu integrieren, was bis zur Gestaltung der Umgebung gilt. Genau das wird in den Reglementen gründlich eliminiert, wobei man sich angeblich an ebendieser Vergangenheit orientiert. Der Zusammenhang ist dabei rein formal und weit entfernt von einer rationalen Grundlage.

Auf diese Weise würden gewisse hochgejubelte Bauten der Vergangenheit heute dem Gesetz zum Opfer fallen.

B) Das «Reglementierte» (das Einfamilienhaus und seine Zone)

Aufgrund eines vom örtlichen Bauernhaustyp hergeleiteten anpässlerischen Modells möchte man mit dem Reglement eine Harmonie erzwingen, die durch eine allgemeine Uniformität erreicht werden soll, – oder wenigstens die Disharmonie durch die Kontrolle von Formen und Materialien vermeiden.



Doch es ist ein Misserfolg: Banalität macht sich breit, die Landschaft ist verunstaltet, die «Einfamilienhauszone» bietet keine eigentliche Wohnqualität, sondern ist bloss eine zufällige Anhäufung isolierter Zellen für Vorstädter.

SCHWEIZER ARCHITEKTUR
ARCHITECTURE SUISSE
ARCHITETTURA SVIZZERA

82 Mai
1988 Mai

Vient de paraître



**L'architecte et l'architecture patrimoniale,
une question de comportement**

Charles-André Meyer, architecte EPFZ/SIA/FAS, Sion

L'héritage du passé - Le problème posé - Constat - Thèses - Stratégie

Avec un exemple réalisé par l'auteur:
Transformation de l'Evêché de Sion
12 illustrations en pleine page

Préface d'Alberto Sartoris

Réhabiliter n'est pas reconstruire, restituer ce qui a disparu, refaire ce qui a existé, reproduire des erreurs du passé ou élever ce qui n'a jamais été édifié. Telle est, en somme, la thèse fondamentale, bien qu'exprimée en sourdine, et à la fois architecturale, culturelle et sociale, que Charles-André Meyer a soutenue avec bonheur dans son remarquable essai sur l'**architecture patrimoniale**.

Brochure laminée deux couleurs, 16,3 x 23 cm, 80 pages

Fr. 24.– (Fr. 20.– pour abonnés AS)
Parution mars-avril 1988

**Expédier sous enveloppe affranchie aux Editions Anthony Krafft
1009 Pully/Lausanne, 13, av. du Tirage, tél. (021) 28 04 62**

JE COMMANDE

..... exemplaire(s) de la brochure Charles-André Meyer, **« L'architecture patrimoniale »**
au prix de Fr. 24.– + port et emballage, Fr. 20.– pour abonnés AS

..... exemplaire(s) du volume **« AC Architecture Contemporaine »** N° ..... (voir au verso)
Fr. 85.– (Fr. 78.– pour abonnés AS)

..... exemplaire(s) de la brochure Alberto Sartoris **« L'actualité du rationalisme »**
au prix de Fr. 27.– + port et emballage, Fr. 23.– pour abonnés AS

..... exemplaire(s) du volume Daniel Grataloup **« Pour une nouvelle architecture »**
au prix de Fr. 60.– + port et emballage, Fr. 50.– pour abonnés AS

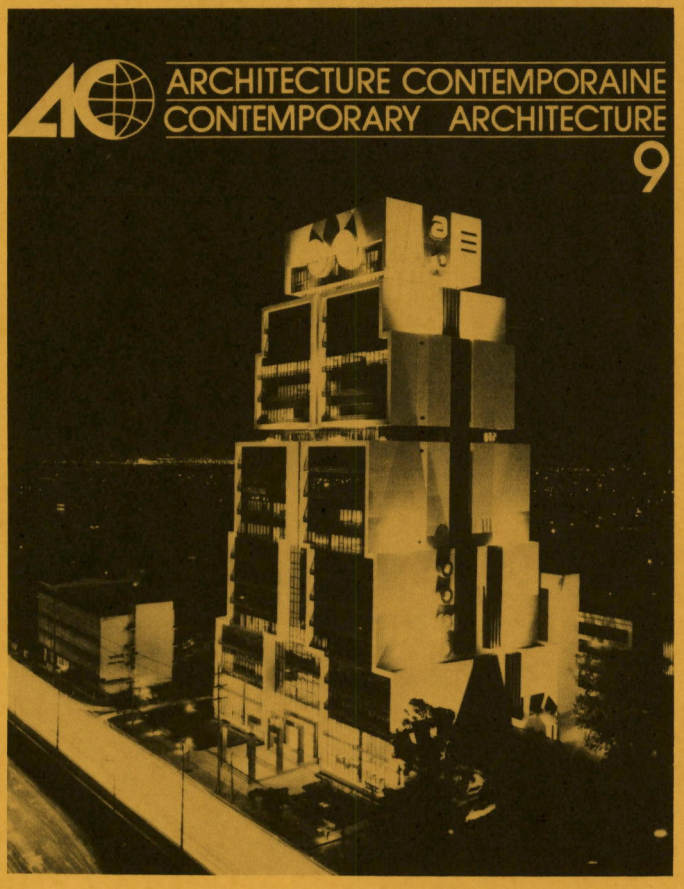
om / *Name* .....
Rue ..... N° .....
Strasse *Nr.*

Prénom / *Vorname* .....
N° postal ..... Lieu .....
Postleitzahl *Ort*

Profession ..... Tél. .....
Beruf *Tel.*
Date et signature .....
Datum und Unterschrift

SCHWEIZER ARCHITEKTUR
ARCHITECTURE SUISSE
ARCHITETTURA SVIZZERA

Bücher / Livres



Fr. 85.–

ISBN 2 85047-017-1

Prix spécial pour les abonnés: Fr. 78.–
(Pas d'édition allemande)

AC-Architecture contemporaine

Von *Anthony Krafft*. 280 Seiten, 600 Bilder, teils farbig, teils schwarzweiss, 23×30 cm, gebunden; Herausgeber: Anthony Krafft, Pully/Lausanne 1987; Preis: Fr. 85.–.

Im vergangenen Jahr ist der neunte Band einer Publikationsreihe erschienen, die im Jahresrhythmus unter dem ehrgeizigen Titel «Architecture contemporaine» versucht, anhand einer respektablen Zahl ausgewählter Bauten gleichsam eine Rundsicht über das Geschehen in der Architektur aller Sparten zu geben. Herausgeber und Chefredaktor ist Anthony Krafft - er trifft auch die Auswahl der Beispiele und besorgt den Umbruch. Krafft verfügt ausserdem über ein illustres Feld von ständigen Mitarbeitern und Korrespondenten, als da sind Namen wie Beck-Erlang, Stuttgart, Guy Collomb, Lausanne, Marc Gaillard, Paris, Mathias Goeritz, Mexico, Dennis Sharp, London, Ionel Schein, Paris, Martin Schwanzer, Wien, Harry Seidler, Australien, Heikki Siren, Helsinki, Ren Suzuki, Tokio u.a. Wer die Nöte und das aufregende Hin und Her beim Zusammentragen einer Dokumentation dieses Umfangs kennt, wem die Nonchalance, mit der Sammelwerke vergleichbaren Anspruchs oft bearbeitet werden, in die Nase steigt – der wird sich freuen dürfen an dem mit dem Eifer des passionierten Kenners zusammengestellten Panoptikum.

Der stattliche, französisch und englisch kommentierte Band ist in sechs Abschnitte gegliedert: Habitation; Industrie et transports; Commerce et administration; Vie sociale, culture et éducation; Santé publique et culte; Sports, loisirs et tourisme. Die Bauten werden fast durchweg mit grossformatigen Aufnahmen und Plandarstellungen gezeigt und mit kurzen Informationen über Konzept, Konstruktion und Material ergänzt; selbst die Adressen der Architekten sind zu finden... Zum Erfreulichen gehört ausserdem, dass Krafft der Versuchung widerstanden hat, eine Bestsellerparade zu inszenieren – natürlich sind sie auch da, die Primadonnen, Symposiumsprediger und Kulissenkünstler, daneben aber findet gute Architektur auch ausserhalb dieses Erlauchtenzirkels statt; dafür möchte man dem Herausgeber ein Kränzchen winden. Unter dem Titel «L'homme et la ville» gelangt schliesslich einleitend ein Thema zur Diskussion, das – mit kompetenten Namen zwar – zu Platitüden reizt; aber immerhin sind die UdSSR und China mit dabei... wem's behagt! Alles in allem: mir gefällt das Buch!

Bruno Odermatt

Schweizer Ingenieur und Architekt Nr. 17, 21. April 1988.

Affranchir
s.v.p.

Editions
Anthony Krafft
13, av. du Tirage
CH-1009 Pully-Lausanne
Switzerland

La conception résiduelle de leurs espaces verts donne un sentiment de surveillance diffuse. Ses utilisateurs sont en vitrine pour leurs voisins, elle n'est pas un lieu de vie car le mélange entre intimité et vie collective n'est pas dosé au profit du libre choix de l'habitant. Les lieux sont impropres à toute nuance dans l'usage social, les espaces verts «privés» sont livrés sans vergogne au regard des voisins. La monotonie et la rengaine architecturale émanent des volumes: la lourdeur des précautions techniques exagérées apesantit les détails constructifs; on tente de rafistoler les apparences résultant de la pauvreté de conceptions, par l'accomodement de quelques restes, de quelques clichés décoratifs attristants.

En guise de papier tournesol de ces assertions, l'on dénote que les promeneurs du dimanche fuient ce genre de paysage de peur d'exposer leur petite famille au déprimant ennui qui s'en dégage.

Dans ces zones particulières, la tolérance réciproque tend à disparaître car les occasions de commettre des incursions, surtout visuelles, dans les autres propriétés sont inévitables. Sans conception architecturale et urbaine adéquate, la menace d'indiscrétions mutuelles devient un souci permanent.

C'est aussi le réveil brutal dans la réalité de la campagne: pour continuer ce rêve, le citadin déporté volontaire à la campagne voudrait une agriculture mythique aseptisée où étables, écuries, basses-cours, ces piliers de notre alimentation citadine, seraient remplacées par des fermes-palais aux allures de calendriers de Noël. Dans celles-ci, pour le confort de la ville à la campagne, les bovins seraient quotidiennement étrillés, les coqs rendus aphones, la fumure neutralisée au parfum de violette, pour faire reculer un peu plus loin la brutale rencontre avec la réalité et ménager leur petit confort. Au lieu de cela, il faut endurer autour de sa case indigène la prolifération de nouvelles constructions sans goût ni sensibilité, les bruits agricoles intempestifs, les migrations incontrôlables d'effluves à la senteur bucolique, les servitudes imposées par une météorologie capricieuse et impitoyable, et les cortèges cycliques de trafic automobile dans un réseau routier inadapté...

Dans ce cadre de réflexions sommaires et expéditives que dictent les versions actuelles du règlement, il serait vain de penser que l'habitat groupé puisse apporter une alternative: de plus en plus, on vide cette idée de tout contenu capable d'aboutir à une proposition performante, architecturalement crédible: les cellules d'habitation sont expurgées de tout aspect vraiment déterminé par la vraie culture technique de notre époque, car ceci passe pour insolite. On balaie par exemple le rapport nécessaire entre intérieur et extérieur, et par la contrainte on soumet l'allure externe de l'habitat groupé le plus avancé, aux coutumières singeries du décor pseudo-paysan en application dans la zone villas.

La raison est apparemment juridique: l'idéalisme doctrinal exige que l'on censure toute expression qui introduirait de bouleversants «précédents» dans le ronronnement de la banalité, car un relâchement de la surveillance des formes et des matériaux compromettrait gravement la sécurité de cette dictature sur les espaces architecturaux et sur le goût. En effet, cette évacuation d'éléments affirmés affecte presque toujours la qualité des espaces. Ceux-ci, qui découlent d'un travail de synthèse proposent des dispositifs architecturaux nouveaux. Mais par l'extension d'injonctions erronées l'on corrompt ces nouvelles formes d'habitat par l'imposition de clichés obligatoires de la zone villas. Ainsi l'habitat groupé, pourtant promu à l'origine par des exemples audacieux, se trouve réduit à une chaîne saccadée d'appartements individuels banals, sommairement soudés les uns aux autres par les pignons pour former des serpentins insipides affublés d'un éteignoir sombre: le toit à deux pans.

Le locatif et sa zone procèdent de la même démarche que celle de la maisonnette pompeusement nommée villa. C'est le modèle de la super-villa ou de la super-ferme, parfois même du super-habitat groupé totalement à côté du sujet. Le résultat n'est pas meilleur: les locatifs non seulement se regroupent en des zones de «quarantaine», mais ils s'infiltrent avec gaucherie dans la «zone village» pourtant consacrée, comme son nom devrait l'indiquer, au maintien de la structure du bâti authentiquement rural.



Die grünen Flächen lassen in ihrer Konzeption ein Gefühl von diffuser Überwachung aufkommen. Die Bewohner sind dort gegenüber ihren Nachbarn wie in einer Vitrine ausgestellt; es ist kein Ort zum Wohnen und Leben, denn der Übergang zwischen Intimität und Gemeinschaft ist nicht so dosiert, dass der Bewohner frei wählen kann. Diese Orte sind für jede Nuancierung in sozialer Hinsicht ungeeignet; die «privaten» Grünzonen sind schamlos den Blicken der Nachbarn ausgeliefert. Die monotone und nichtssagende Architektur rührt von den Volumen her: Die Schwerfälligkeit der übertriebenen technischen Vorsichtsmassnahmen wirkt sich auf die konstruktiven Details aus; es wird versucht, die aus der Konzeptarmut hervorgegangene Gestaltung mit ein paar kläglichen dekorativen Klischees aufzumöbeln.

Dieser Missstand lässt sich auch daran erkennen, dass die Sonntagsspaziergänger solche Gegenden meiden, weil sie ihre Familien mit der deprimierenden Langeweile dieser Orte verschonen möchten.

In solchen Zonen droht die gegenseitige Toleranz zu verschwinden, weil sich Belästigungen anderer Liegenschaften, vor allem visueller Art, nicht vermeiden lassen. Ohne ein entsprechendes architektonisches und städtebauliches Konzept geben diese drohenden Indiskretionen Anlass zu ständiger Sorge.

Die Realität des Landlebens hat auch ein böses Erwachen zur Folge: Um das zu vermeiden, möchte der freiwillig aufs Land gezogene Städter am liebsten eine mythische, keimfreie Landwirtschaft, wo statt der Ställe und Höfe, der Basis unserer Nahrungsproduktion für die Stadt, prächtige Bauerhäuser im Stil der Kalenderbilder anzutreffen sind. Für den städtischen Komfort auf dem Land würden dort die Rinder täglich gestriegelt, die Hähne zum Schweigen gebracht und der Dünger mit Veilchenduft neutralisiert – das alles, um die harte Wirklichkeit ein wenig in den Hintergrund treten zu lassen und nicht auf den geliebten Komfort verzichten zu müssen. Statt dessen hat man um sein Heim herum alles mögliche zu erdulden, so etwa sich schnell vermehrende Neubauten ohne Geschmack und Sensibilität, Lärmbelästigungen durch den Landwirtschaftsbetrieb, unkontrollierbare bukolische Ausdünstungen, die Abhängigkeit von einem launischen und rauhen Wetter oder die zyklisch entstehenden Autokolonnen auf ungeeigneten Strassen...

Im Zusammenhang mit diesen allgemein skizzierten Gedanken zu den gegenwärtigen Reglementen ist darauf hinzuweisen, dass siedlungsförmiges Wohnen auch keine Alternative darstellt: Je länger, je mehr, wird bei dieser Idee der Inhalt vernachlässigt, der zu einer architektonisch glaubwürdigen Lösung hoher Qualität führen würde: Die Wohnzellen werden von allem «gesäubert», das von der echten technischen Kultur unseres Zeitalters bestimmt ist, denn eine solche Erscheinung gilt als ungewohnt. Zum Beispiel wird die notwendige Beziehung zwischen innen und aussen aufgehoben, und man ist gezwungen, das Äussere einer Siedlung hoher Qualität mit den in den Einfamilienhauszonen üblichen Pseudo-Bauernhaus-Imitationen zu versehen.

Die Ursache ist offensichtlich rechtlicher Natur: Der doktrinäre Idealismus verlangt danach, alles zu zensurieren, was in der allgemeinen Banalität die Ordnung störende «Präzedenzfälle» schaffen könnte, denn ein Nachgeben in der Überwachung von Formen und Materialien würde dieses Diktat über die architektonischen Räume und den Geschmack ins Wanken bringen. In der Tat beeinträchtigt diese Beseitigung positiver Elemente fast immer die Qualität der Räume. Diese ergeben sich aus einer Synthese zu einem neuen architektonischen Gebilde. Aber durch die Erweiterung der irrigen Vorschriften beeinträchtigt man diese neuen Wohnformen, indem man ihnen die obligaten Klischees der Einfamilienhauszone aufzwingt. Die Siedlung, deren Entwicklung ursprünglich durch mutige Beispiele gefördert wurde, ist so auf eine abgehackte Reihe banaler Einzelwohnungen reduziert worden; dabei sind die Häuser an den Giebelseiten notdürftig in Form von langweiligen Serpentinen miteinander verbunden und mit einem düsteren Hut, nämlich dem Satteldach, ausstaffiert.

Das Mietshaus und seine Zone sind das Ergebnis desselben Verfahrens wie beim kleinen Haus, pompös «Villa» genannt. Als Modell dienen die Super-Villa oder das Super-Bauernhaus, manchmal sogar die Super-Siedlung total neben dem Thema. Das Resultat ist nicht besser: Die Mietshäuser werden nicht nur in isolierten Zonen zusammengefasst; sie werden auch ohne jedes Geschick in der «Dorfzone» untergebracht, die, wie es der Name ausdrücken sollte, immerhin zur Erhaltung der echten ländlichen Bausubstanz bestimmt ist.

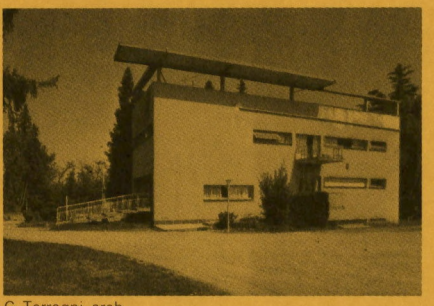
SCHWEIZER ARCHITEKTUR
ARCHITECTURE SUISSE
ARCHITETTURA SVIZZERA



Lonchamp & Froidevaux, arch.



S. Ponti, arch.



G. Terragni, arch.

C) Les « réprimés »

Toutes ces règles, on les justifie en prétendant qu'elles sont de nécessaires «garde-fous» (où sont les gardes, où sont les fous, dans l'histoire ?) Mais elles n'arrivent pas à éviter la laideur et la médiocrité. Par contre, par leur cumul croissant, elles interdisent la reproduction de modèles et de techniques contemporaines. Les réflexions les plus fécondes d'architectes contemporains ne pourront plus inspirer qui que ce soit, car leur nouveauté crée trop de remous, de problèmes soi-disant démocratiques...

Une petite expérience permet de situer l'ampleur de la censure exercée par le type de réglementation en cause. Par jeu et par simple curiosité, imaginez-vous de soumettre, comme pour un examen préalable de demande à bâtir, plans, coupes et façades d'un projet d'un architecte reconnu du mouvement contemporain, que ce soient Wright, Aalto, Mies van der Rohe, ou tant d'autres, et notez soigneusement, comme on le ferait dans une procédure de demande à bâtir réelle, ces vices rédhibitoires que constituent les caractéristiques les plus manifestes de l'architecture de ces grands maîtres à la lumière des exigences de ces règlements excessifs. Vous constaterez très vite que vous n'aurez pas le choix: il vous faudra renoncer définitivement à toute construction inspirée d'un architecte de talent, tant ces derniers emploient une franchise d'expression esthétique incompatible avec la petitesse de vues de certains règlements. Ou alors, pour y parvenir, vous devrez retrancher tant de caractéristiques essentielles à ces œuvres magistrales que vous en aurez bien vite estropié toutes leurs qualités architecturales.

Regrettablement, c'est ainsi: ce que l'on apprend dans les écoles d'architecture, c'est tout ce qui est interdit par ces règlements-là, un peu comme si le seul savoir architectural à appliquer dans la vie professionnelle était celui de l'«Académie du Café du Commerce». Ce gaspillage pourrait se comparer à une situation où l'on exigerait des diplômés du Conservatoire qu'ils se limitent à composer exclusivement de la chansonnette lucrative après s'être initiés à toutes les subtilités de l'harmonie et du contrepoint.

D) Conclusion

De la part des défenseurs du règlement musclé, l'on entend trop souvent le sophisme suivant: «Même dans le règlement le plus limitatif, il est encore possible de faire de la bonne architecture», ce qui ressemble approximativement à «Un athlète enchaîné à un boulet peut encore espérer battre le record du marathon malgré cette entrave!» Dans cette logique, il est vrai qu'il est parfois possible que quelques bons architectes aient réussi à construire héroïquement en respectant ces règlements draconiens... (A)

...mais même sans règlements pléthoriques et tâtillons, les bons architectes font aussi de la bonne architecture... (B)

...tandis que ces mêmes règlements de plus en plus «perfectionnés» n'empêchent pas la mauvaise architecture. Pire, ils la consacrent en lui conférant l'auréole de la légalité. (C)

C) Die « Unterdrückten »

Man will alle diese Regeln mit der Behauptung, sie seien notwendige «narrensichere» Richtlinien, rechtfertigen (wo sind die Narren und wo die Sicherheit in der Geschichte ?). Aber die Hässlichkeit und die Mittelmässigkeit lassen sich damit nicht vermeiden. Im Gegenteil, durch die Zunahme der Regeln werden neue, zeitgemässe Modelle und Techniken verboten. Es wird nicht mehr möglich sein, sich von den schöpferischsten Gedanken zeitgenössischer Architekten inspirieren zu lassen, denn ihre Neuartigkeit verursacht zuviel Aufruhr, zuviele sogenannte demokratische Probleme...

Ein kleines Experiment zeigt auf, in was für einem Ausmass sich die durch eine solche Reglementierung ausgeübte Zensur auswirken kann. Nehmen wir an – nur zum Spiel und aus Neugierde –, wir würden Pläne, Schnitte und Fassaden eines Projekts, dessen Verfasser ein anerkannter Architekt der Moderne ist, wie zu einer vorgängigen Prüfung bei einer Baueingabe einreichen. Es kann sich dabei um ein Projekt von Wright, Aalto, Mies van der Rohe oder einem andern handeln. Man beachte dann genau, wie nun in einer wirklichen Baueingabe verfahren würde angesichts dieser «wandlungsfähigen Mängel», wie sie die architektonischen Merkmale dieser grossen Meister aus der Sicht der übertriebenen Reglemente darstellen. Wir können sofort feststellen, dass wir keine Wahl haben: Wir müssen auf jeden von einem talentierten Architekten stammenden Bau endgültig verzichten, denn so weit geht seine Ehrlichkeit im ästhetischen Ausdruck; dieser verträgt sich mit der engen Sicht gewisser Reglemente nicht. Oder aber wir müssen diese Meisterwerke zurückstutzen und soviele wesentliche Merkmale weglassen, dass von ihren architektonischen Qualitäten bald nur noch ein Krüppel übrigbleibt.

Leider ist es so: Alles das, was man an den Architekturschulen lernt, ist in diesen Reglementen verboten; das ist ein wenig wie wenn einzig die «Académie du Café du Commerce» für das im Architektenberuf anzuwendende Know-how massgebend wäre. Diese Verschwendung könnte man mit einer Situation vergleichen, in der sich Musiker mit einem Diplom des Konservatoriums darauf beschränken müssten, ausschliesslich lukrative Lieder zu komponieren, und das, nachdem sie alle Feinheiten der Harmonie und des Kontrapunkts kennengelernt haben.

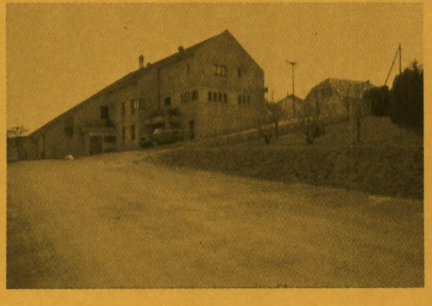
D) Schluss

Von den Befürwortern eines umfangreichen Reglements hört man nur allzuoft folgende Spitzfindigkeit: «Sogar das Reglement mit den grössten Einschränkungen ermöglicht noch gute Architektur», was etwa der Behauptung entspricht: «Auch ein Athlet, der an eine Kugel gekettet ist, kann noch auf einen Rekord im Marathon hoffen!» In diesem Zusammenhang ist es tatsächlich manchmal möglich, dass es einem guten Architekten gelingt, unter Beachtung dieser drakonischen Reglemente vorbildlich zu bauen... (A)

...Aber die guten Architekten machen auch ohne die vielen kleinlichen Reglemente gute Architektur, (B)

...während diese gleichen ständig «verbesserten» Reglemente die schlechte Architektur nicht verhindern. Schlimmer noch, durch den Nimbus der Legalität gibt man auch den Segen dazu. (C)

A



B



C



© COPYRIGHT ANTHONY KRAFFT